

MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

MARC CAMILLE CHAIMOWICZ

ZIG ZAG AND MANY RIBBONS...

19 NOVEMBRE 2022 - 10 AVRIL 2023





En couverture

Marc Camille Chaimowicz, *Dual*, 2006-2007, Vue de l'exposition « Marc Camille Chaimowicz » à la Seccession, Vienne, Autriche [20 novembre 2009-24 janvier 2010]. © Marc Camille Chaimowicz, photo : Wolfgang Thaler /Seccession Vienna

Ci-dessus

Anonyme, *Machine à coudre 120 zig-zag*, c. 1970, métal, aluminium, caoutchouc. Fabricant : Manufrance, Saint-Étienne. Collection MAMC+, don de Jacques Beaufett en 2009. © Droits réservés, photo : Yves Bresson / MAMC+

Le MAMC+ donne carte blanche à l'artiste londonien Marc Camille Chaimowicz pour sa première exposition d'envergure en France.

Prenant pour point de départ l'histoire industrielle du territoire stéphanois, le MAMC+ et ses collections entre art et design, l'artiste fait dialoguer plus de quatre-vingt de ses œuvres conçues depuis les années 1960 avec une trentaine de pièces issues des fonds du Musée. Présentant ces objets mêlés au cœur de mises en scènes, entre environnements et aménagements d'intérieurs, il déploie un parcours sur sept salles consécutives, telles les séquences d'un scénario sur mesure : *Zig Zag*, *Rachel et Graham*, *L'entrepôt*, *Peintures 1*, *Peintures 2*, *Du Textile*, ...*Many Ribbons*.

Le zigzag évoqué dans le titre de l'exposition désigne tout autant la forme d'une paroi architecturale ouvrant sur la première galerie, la machine à coudre *120 zigzag* de 1977 fabriquée par Manufrance que les lignes brisées des exercices de couture de Marie Tailhardat, mère de l'artiste, alors qu'elle est apprentie dans la maison de haute couture Paquin à Paris. Les rubans, quant à eux, déroulent de manière infinie les motifs dessinés par Marc Camille Chaimowicz en collaboration avec l'entreprise stéphanoise séculaire Neyret.

L'œuvre de Marc Camille Chaimowicz s'illustre indifféremment dans sa pratique : il combine depuis plus de cinquante ans la sculpture, la performance, l'installation, l'architecture, la peinture, la vidéo, la photographie et s'associe à tous les savoir-faire de la mode, du textile, de la décoration. Dès les années 1970, l'artiste aménage son appartement londonien pour en faire une œuvre in situ. Il revendique alors l'espace privé comme espace de construction de soi, face à un environnement ressenti comme aliénant. Cet espace fictif, tel une oasis rêvée, est déployé dans ses différentes expositions, partagé avec le spectateur. Paravents, coiffeuses, vases et consoles aux teintes pastels, dont le répertoire formel évoque fruits, fleurs et parties du corps touchent à un tabou social, alors que les arts appliqués et l'intérieur domestique sont considérés comme mineurs, ou féminins. Brouillant les frontières de l'art et du design, soulevant les questions liées à l'identité et au genre, Marc Camille Chaimowicz fait de l'intime un espace politique.

Commissariat : Aurélie Voltz, directrice du MAMC+



Ci-dessus

Marc Camille Chaimowicz, *Console Long*, 1994, contreplaqué de bouleau, formica. @ Marc Camille Chaimowicz / Cabinet Gallery, Londres

Ci-contre

Anonyme, *Presse agrumes Juice-O-Mat*, c. 1950, acier cuivré, acier peint, aluminium et caoutchouc. Éditeur et fabricant : Rival Manufacturing Company, Kansas City (États-Unis). Collection MAMC+, achat en 2018. © Droits réservés, photo : Joëlle Vila/MAMC+

Zig Zag

Une immense cimaise construite en zig zag au centre de la salle propose, de part et d'autre, sur ses sept pans, aménagements décoratifs et dialogues d'objets divers. Au premier plan, retenons une des premières œuvres de Marc Camille Chaimowicz : ce jean Levi's en patchwork, réalisé alors qu'il était encore à la Slade School of Fine Art à Londres. Lors de sa rentrée en 1968, l'artiste a vécu les événements étudiants de mai à Paris. Il rejette la peinture, le dessin, en somme tout le conservatisme des enseignants, trop loin du réel. Il cherche alors un langage esthétique qui soit en accord avec sa sensibilité.

Dans son appartement d'Approach Road qu'il transforme entièrement, il développe une attention particulière aux tâches domestiques, à la décoration et invente de nouvelles formes qui lui permettent de ne pas se soumettre aux modèles préexistants. Il réalise par exemple ses premiers papiers peints au pochoir en 1975, pour être entouré par ce qu'il désire voir au quotidien. Les différents objets ici choisis par Chaimowicz convoquent ces petits rituels domestiques : le réveil, le presse agrumes, la cocotte... Les teintes vives ainsi que les formes rondes et fuselées du design des années 1950 ne sont pas étrangères aux couleurs affirmées de son œuvre, majeures dans cette exposition, ni à sa conception de la « tyrannie de l'angle droit », précepte moderniste aride qui n'en finit pas selon lui de dominer le champ de l'art. Le zig zag est ainsi fait d'une succession croisée d'obliques, car pour lui l'art est « indirect », sa création revendique le droit à l'ambivalence, du genre en particulier, cultivant le trouble sur l'identité, mais aussi sur la frontière de l'espace intime et de l'espace public, du rêve et du passé, entre souvenir et réalité.





Ci-dessus

Marc Camille Chaimowicz, *Four Rooms*, 1984, vue d'installation. @ Marc Camille Chaimowicz / Arts Council of Great Britain

Ci-contre

Marc Camille Chaimowicz, *Four Rooms*, 1984, extraits de la séquence de 36 diapositives avec Rachel et Graham dans l'installation. @ Marc Camille Chaimowicz

Rachel et Graham

Cette salle reconstitue le souvenir d'un projet majeur pour Marc Camille Chaimowicz, que l'on peut identifier grâce à la maquette : son installation pour *Four Rooms*, au cœur du grand magasin londonien Liberty, en 1984. Le commissaire Michael Regan avait eu pour idée originale d'inviter quatre artistes (dont les célèbres Anthony Caro et Richard Hamilton) à réaliser chacun un intérieur. C'est la première fois, après une période consacrée à la performance et à des espaces traversés par le public, que Marc Camille Chaimowicz conçoit un intérieur tel un décor de théâtre, qui se regarde à distance. Au sein d'un intérieur gris bleu, il produit des éléments de décor et de mobilier aux teintes similaires, qui se fondent dans l'ensemble. Le *Desk... on decline*, un bureau sur le « déclin », donnant l'impression de s'enfoncer dans le sol, réapparaîtra sous différentes couleurs, dans plusieurs installations. Une console d'angle, au profil aiguïté, est associée à une forme pyramidale. Un luminaire de la designer britannique Eileen Gray, dont l'artiste admire le rapport du corps à l'objet, est intégré à l'ensemble. Un paravent courbe, couvert de papier peint aux motifs stylisés est percé de trois fenêtres. Au-delà du principe paradoxal de découper des ouvertures dans un dispositif de dissimulation, le paravent est fait pour être abordé des deux côtés, incitant aux jeux de regards. La salle, portant les prénoms de deux protagonistes, Rachel et Graham, est bien habitée par les images projetées d'un homme et une femme ayant évolué au milieu de ce décor, dans un rapport intime, privé, livré aux réminiscences.





Ci-dessus

Marc Camille Chaimowicz, *Coiffeuse (undressed)*, 2008, techniques mixtes, miroir et bois. @ Marc Camille Chaimowicz / Cabinet Gallery, Londres

Ci-contre

Carlo Mollino, *Testa Allo Specchio*, 1933, tirage gélatino-argentique sur papier baryté. Collection MAMC+, achat en 1989. © Droits réservés, photo : Yves Bresson / MAMC+

L'entrepôt

Cette salle combine des éléments d'installations antérieures de Marc Camille Chaimowicz, mais aussi de nombreuses influences culturelles. Flottant au-dessus d'un sol peint, une boule à facettes reflète des objets, du mobilier évoquant une intimité : bibliothèque, table basse, divans, chaîne stéréo, portemanteau garni de vêtements ayant appartenu à l'artiste... En 1972, cette même boule à facettes est au cœur de l'installation *Celebration? Realife*. Marc Camille Chaimowicz invite les spectateurs à pénétrer dans une salle vide à l'éclairage festif diffusant des chansons en boucle. Dans la salle de lecture adjacente, figurent les romans *Madame Bovary* de Flaubert et *À rebours* de Huysmans. L'artiste offre le thé et engage la discussion avec les visiteurs, explorant le potentiel social et fédérateur de l'expérience esthétique partagée. En 1974, dans la photographie *Table tableau* l'artiste se met en scène maquillé, allongé sur sa coiffeuse, devant un miroir, son regard mélancolique perdu hors champ. Son esthétique colorée, célébrant l'artifice, le théâtre, les références underground, glam rock et pre-queer (David Bowie et son alter ego Ziggy Stardust) tranchent à l'époque avec le milieu britannique, tourné vers l'art conceptuel, radical et considéré alors comme « authentique ». La référence au designer Carlo Mollino, tant par le portrait dans le miroir que par le fauteuil, rappelle l'extravagance de l'homme qui a conçu sa vie durant, comme Marc Camille Chaimowicz, un intérieur resté longtemps secret dans sa villa turinoise, le long du Pô.





Ci-dessus

Marc Camille Chaimowicz, *La Suite de Varsovie*, 1993-1994, ensemble de 63 peintures réalisées entre 1990 et 1994 à Varsovie, huile sur toiles, fusain et encre de Chine sur papiers, acrylique, fusain et pastel sur bois, huile, craie et fusain sur bois. Collection F.R.A.C. Bourgogne. © Marc Camille Chaimowicz, photo : André Morin/Le Consortium

Ci-contre

Marc Camille Chaimowicz, *Sad Phone Call* [Triste appel téléphonique], 1989-1990, huile sur toile. © Marc Camille Chaimowicz / Cabinet Gallery, Londres

Peintures 1 et Peintures 2

Les deux salles s'organisent autour de l'installation *La Suite de Varsovie* (1993-1994). Réalisée à l'occasion d'une invitation en Pologne, elle correspond pour Marc Camille Chaimowicz à un retour à la peinture, pratique mise de côté depuis son diplôme obtenu au tournant des années 1970. La peinture lui était apparue à l'époque comme « étouffante », trop peu concernée par des contenus culturels, sociaux. Il avait alors procédé à la destruction de ses œuvres. Jusque dans les années 1990, il investit plutôt le domaine de la performance puis de l'art appliqué, mais tout indique la référence au médium pictural. Si la couleur joue un rôle majeur dans ses sculptures, plusieurs genres picturaux sont aussi convoqués : la lumière et son clair-obscur dans les installations, la disposition d'objets en natures mortes ou les motifs décoratifs des papiers peints évoquant les panneaux d'intérieur des Nabis. En sortant du châssis, la peinture accède à une dimension environnementale, spatiale, occupant la totalité d'un mur, d'une surface.

Pour cette immense *Suite de Varsovie*, déployée sur 32 panneaux de bois et une douzaine de diptyques, Marc Camille Chaimowicz dessine au fusain des formes en volutes et coroles, ouvertement sensuelles, puis les remplit de couleurs qui, au contact du contour, créent un trouble de la figure. L'ensemble devient changeant, un peu comme les affects que l'artiste aime mettre au jour. Les titres – *Triste appel téléphonique, Dans l'attente, Somnolence, Fin d'hiver...* – associés aux images évocatrices de la « suite », entre harmonie musicale et séjour hôtelier, invitent le spectateur à partager ses expériences vécues.





Ci-dessus

Marc Camille Chaimowicz, *MvdR Fabric*, 2008, tissu synthétique imprimé. © Marc Camille Chaimowicz / Cabinet Gallery

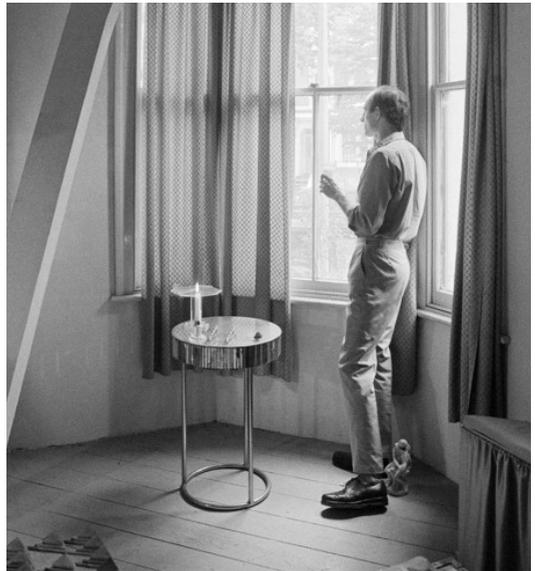
Ci-contre

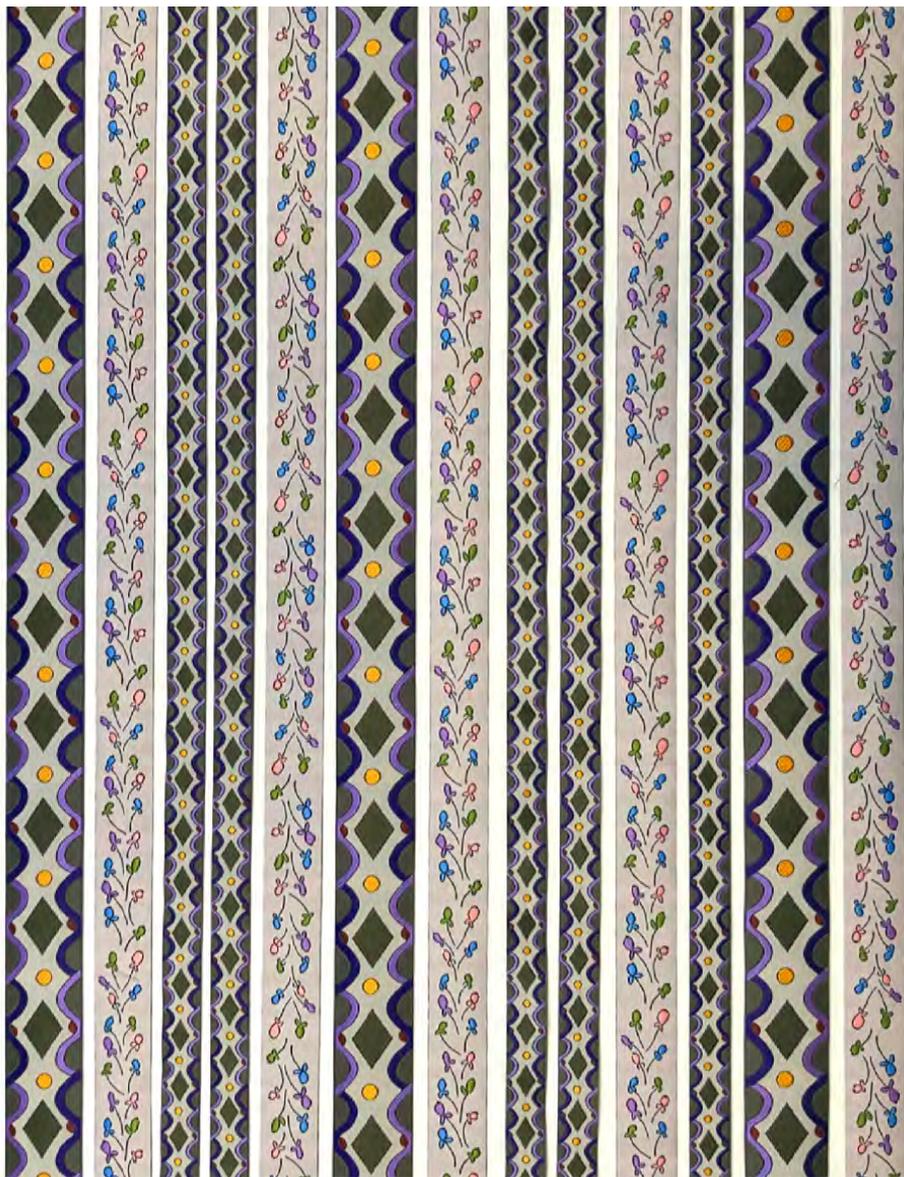
Marc Camille Chaimowicz, *Man Looking Out of the Window*, c. 1977, photographie. © Marc Camille Chaimowicz

Du Textile

Dès le début des années 1980, Marc Camille Chaimowicz reconsidère le fossé qui sépare les beaux-arts des arts appliqués. Étrangement, la société a écarté les artistes de la vie économique après la Seconde Guerre mondiale. Il faut attendre la fin des années 1980 pour voir apparaître les premières rééditions de meubles des années 1920, parallèlement à l'entrée du design dans les collections publiques, comme au musée de Saint-Étienne.

Marc Camille Chaimowicz réalise ses premiers dessins pour textiles à Lyon en 1983. L'aménagement de son studio d'artiste d'Approach Road en appartement lui a permis d'envisager son intérieur comme une œuvre d'art totale. Dans l'antre de l'espace intime, certains éléments jouent un rôle de protection ou de dissimulation : le paravent, décliné dans tout son œuvre, mais aussi le voilage. « Gardant les rideaux fermés, c'est là qu'il pouvait se mettre à l'abri du monde extérieur, c'est dans cette intimité qu'il rassemblait l'énergie nécessaire à son esprit et qu'il reprenait contact avec lui-même », raconte-t-il dans un texte de 1977. Le voilage ici présenté a été réalisé à l'occasion de la biennale de Berlin en 2008. Il permettait de recouvrir les immenses baies vitrées de la Neue Nationalgalerie, conçue par Mies van der Rohe en 1968, et dont on retrouve les initiales dans le titre (*MvdR*). Le collage textile de *L'Escargot*, produit pour cette exposition, est une référence directe à Henri Matisse et son œuvre de 1953 conservée à la Tate Modern à Londres. L'artiste fauve avait également opéré en 1909 un repli, faisant le choix de scènes domestiques, loin de l'agitation du monde de l'art et de ses cadres officiels, trop aliénants.





Ci-dessus

Marc Camille Chaimowicz, *Rubans*, 2022, fabriqué par Neyret, Saint-Étienne. © Marc Camille Chaimowicz, production MAMC+

Ci-contre

Piero Fornasetti, *Mobilier*, c.1950, métal, contreplaqué vernis extérieur et frêne plaqué verni intérieur. Collection MAMC+, achat en 2001. © Droits réservés, photo : Yves Bresson/MAMC+

...Many Ribbons

Près de mille mètres de rubans sont déployés au fil de l'exposition. Dessinés par Marc Camille Chaimowicz, ils ont été produits par l'entreprise stéphanoise Neyret, dont le savoir-faire bicentenaire en matière de rubannerie se hisse aujourd'hui à la deuxième place en Europe. Cette salle rassemble quelques exemples des innombrables projets de design que Marc Camille Chaimowicz entreprend depuis les années 1980, à raison d'un paran. Au-delà de l'exploration avide de domaines aussi variés que la faïence, l'ébénisterie, l'impression sur étoffe, le verre, le cuir, etc., les collaborations engagées avec les tiers (industries, producteurs, artisans...) permettent à l'artiste de faire entrer son esthétique dans le réel. Il teste ainsi l'existence du projet, éprouve la sociabilité de ses formes et examine leurs effets sensibles sur le quotidien des utilisateurs de sacs, de papiers peints, d'étagères, de vases, de tapis, jusqu'à l'étui constellé de pastilles pastel contenant le pass du métro londonien.

Tout comme Chaimowicz, Piero Fornasetti était un artiste à multiples facettes, à la fois peintre, designer, graveur, éditeur. Si le meuble présenté ici, conçu dans les années 1950 en collaboration avec le designer Gio Ponti, rappelle la conception d'intérieurs complets d'hôtels et de casinos à cette période, notons que Fornasetti a également réalisé en 1958 une étonnante chambre métaphysique, immersive et méditative, qui constitue l'une des premières installations de ce genre.



MONOGRAPHIE

À l'occasion de l'exposition, une importante monographie sur Marc Camille Chaimowicz est publiée. Il s'agit de la première en français.

Coéditée avec les presses du réel, elle a été conçue par le studio graphique Zak Group sous la direction artistique de Marc Camille Chaimowicz et Anna Clifford. Un essai de l'historienne d'art et critique Marie Canet vient éclairer l'ensemble de l'œuvre de cet artiste.

L'ouvrage a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard.

248 pages

177 illustrations couleurs

26 x 21 cm

Un ruban dessiné par l'artiste est inséré en marque-page

Ruban en édition limitée

Un ruban dessiné par l'artiste et fabriqué par l'entreprise stéphanoise Neyret a été conçu à l'occasion de l'exposition.

Cet objet d'art en édition limitée est également en vente à la boutique du Musée.



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Né après la Seconde Guerre mondiale d'un père polonais et d'une mère française, Marc Camille Chaimowicz s'installe dès l'enfance au Royaume-Uni. Il effectue ses études à Ealing, Camberwell et la Slade School of Fine Art, Londres. Dans une nouvelle époque artistique qui prend soin de rapprocher l'art et la vie souvent au moyen de performances, la vie de Marc Camille Chaimowicz devient un grand atelier. Il vit dans les espaces d'exposition, aménage les entrées d'hôtels, les décore avec ses objets, y sert le thé pour les visiteurs sur fond musical.



Il abandonne la performance quand celle-ci est identifiée comme une pratique officielle de l'art, trop peu subversive. Il aménage alors entre 1975 et 1979 son propre appartement d'Approach Road. Papiers peints, rideaux et vidéos avec l'artiste se mettant en scène : tout est imaginé, dessiné, conçu sur mesure pour faire de son intérieur une chambre propice aux rêveries. Dès les années 1980, décors et mobiliers prennent place dans les musées au moyen de scénographies quasi théâtrales. Les centaines d'expositions à Londres, New York, Bâle... de cet artiste international proposent depuis lors des successions d'intérieurs.

Marc Camille Chaimowicz est représenté par Cabinet Gallery à Londres, Galerie Neu à Berlin, House of Gaga à Mexico et Andrew Kreps Gallery à New York. Il vit et travaille à Londres.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence de Marie Canet

Auteure de la monographie *Rêverie, dans la pratique et dans ses formes*, publiée par le MAMC+ et les presses du réel, Marie Canet présente certaines pièces emblématiques de l'artiste français, comme *Celebration? Realife* (1972), ainsi que son positionnement à contre-courant du minimalisme austère des années 1960 et 1970. Marc Camille Chaimowicz, lui, œuvre plutôt pour un art où le domestique, l'intime et le personnel sont synonymes de politique, tout comme la recherche du beau peu s'inscrire dans une démarche engagée.

Marie Canet est une critique d'art et commissaire d'exposition française, vivant et travaillant à Paris. Historienne de l'art, elle enseigne l'esthétique à l'École des Beaux-Arts de Lyon et tient un séminaire théorique aux Arts Décoratifs à Paris.

Lundi 27 février 2023 à 18h30

Billetterie Amis du Musée

Tarif : adhérents 5€ | non adhérents 10€

Gratuit pour les étudiants, demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap.



Défilé pour 27 chaussures

Performance de Mathilde Monnier et Olivier Saillard

Qu'il s'agisse de mannequins ou de militaires, le défilé qu'ils ordonnent est un déplacement de troupe, une parade commémorative ou strictement au service des apparences de la mode. Tandis que Mathilde Monnier chausse à tour de rôle les mocassins, les bottines, les Richelieu en nombre, sa progression lente est un acheminement droit, rectiligne conformément aux défilés usuels. Les acteurs muets de cette randonnée mystérieuse épousent ses pas, glissent sur et sous ses pieds. Ils la forcent aux positions ordinaires ou rêvées du marcheur arpenteur. Courbée, allongée, debout, la chorégraphe poursuit un chemin de solitude modifié à peine par les humeurs d'un corps chaussé, érigé ou converti. Mathilde Monnier avance au ras du sol, tête haute. À plat, sur des «semelles de vent», elle donne au défilé des traits de jambes nouveaux.

Dimanche 2 avril 2023 à 14 h 30 et 16 h

Tarif : PT 10€ | TR 8€



LES VISITES

Visite découverte de l'exposition

Chaque samedi à 14 h 30

Âge conseillé : à partir de 15 ans

Durée : 1 h 15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 7 €

Les focus du jeudi

Un jeudi par mois pendant la pause méridienne, profitez d'un découverte flash des œuvres ou thématiques clés de l'exposition.

« Zig Zags » le 15 décembre 2022

« Espace intime » le 16 mars 2023

Durée : 30 minutes – Tarif : 2 €, TR 1,5 €

(tarif complémentaire pour une visite guidée : ne permet pas un accès libre aux expositions)

Visite en LSF

Cette visite bilingue en Langue des Signes Française et français oral est menée par une médiatrice du Musée accompagnée d'une interprète.

Samedi 11 février à 10 h 30

Durée 1 heure 15 | Tarif : PT 8,50 €, TR 7 €

À ma hauteur !

Chaque dimanche matin à 11h, découvrez des parcours entièrement dédiés aux enfants !

Âge conseillé : à partir de 6 ans

Durée : 1 heure – Gratuit

En famille

Tous les jours des vacances scolaires à 16 h, ces visites offrent une approche intergénérationnelle des expositions.

Âge conseillé : à partir de 5 ans

Durée : 1 heure 15

Tarif : PT 8,5 € | TR 7 € | Gratuit pour les enfants

Offre « Famille » 12 € pour 2 adultes + 1 à 4 enfants

Le 1^{er} dimanche du mois

Chaque premier dimanche du mois, le Musée est gratuit. Profitez de cette journée pour découvrir l'exposition.

Visite enfants à 11 h

Visites familles à 14 h 30 et 16 h

Visites adultes à 14 h 30 et 16 h

LES ATELIERS

Les visites-ateliers

Un samedi par mois, une expérience amusante pour découvrir les expositions et développer sa créativité.

Samedis 10 décembre 2022, 14 janvier, 11 février, 11 mars et 8 avril 2023 de 10 h à 12 h

Pour les enfants de 7 à 10 ans

Durée : 2 heures – Tarif : 5 €

Les ateliers des vacances

Le Musée devient un temps le terrain d'expérimentation des enfants.

Pour les enfants de 4 à 6 ans, du mercredi au vendredi, de 9 h à 12 h : les 21, 22 et 23 décembre 2022 et les 8, 9 et 10 février 2023

Durée : stages de 3 séances (3 × 3 heures)

Tarif : 36 €

Pour les enfants de 7 à 10 ans, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h les 28 et 29 décembre 2022 et les 16 et 17 février 2023

Durée : stage de 2 journées (4 × 3 heures)

Tarif : 48 €

Pour les enfants de 11 à 14 ans de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le 19 décembre, le 26 décembre 2022, le 6 février, le 13 février 2023

Durée : stage d'une journée (2 × 3 heures)

Tarif : 24 €

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc@saint-etienne-metropole.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi,
de 10 h à 18 h.
Les samedis et dimanches de 10 h à 18 h 30.

SUIVEZ-NOUS



Billetterie en ligne
www.mamc.saint-etienne.fr



Marc Camille Chaimowicz, *Cascade*, 2018, installation
de tissu. © Marc Camille Chaimowicz / Cabinet Gallery,
photo : Gunnar Meier / Kunsthalle, Bern.



SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Geste/s